

## Le mythe d'origine berbère (aspects historiques et sociaux)

Maya Shatzmiller

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Shatzmiller Maya. Le mythe d'origine berbère (aspects historiques et sociaux). In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°35, 1983. pp. 145-156;

doi : <https://doi.org/10.3406/remmm.1983.1986>

[https://www.persee.fr/doc/remmm\\_0035-1474\\_1983\\_num\\_35\\_1\\_1986](https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1983_num_35_1_1986)

---

Fichier pdf généré le 21/04/2018

## **Abstract**

Abstract Studying the myth of the Berbers' origin is of much interest since we have no other cultural manifestation of the Berbers during the Middle Ages. When did it show for the first time ? Why and how was it created and under what circumstances ? Is it one myth or several ones ? Can we observe any variations and transformations in it during the Middle Ages ? Is it linked with the birth of Berber dynasties ? Is it expressing intellectual or social resistance or rather acculturation to the state of mind of the Arab conqueror ? Is it equally present in other, more realistic aspects of medieval life in North Africa ? We shall be studying these questions in this article, hoping to provide a better and more accurate insight of the Maghrebi society, its social structures and mentalities.

## **Résumé**

Résumé Le mythe d'origine berbère présente un grand intérêt, d'autant plus que, du Maghreb médiéval, nous n'avons pas de témoignages écrits proprement berbères, ni pour la langue ni pour la culture. Quand apparaît le mythe pour la première fois ? Pourquoi et comment est-il né et en quelles circonstances ? Pouvons-nous voir des variations et des transformations à travers l'époque médiévale ? Quel rapport a-t-il avec l'apparition des dynasties berbères ? S'agit-il d'une expression de résistance intellectuelle ou sociale, ou au contraire d'acculturation et de soumission à la mentalité des conquérants ? Dans quelle mesure était-il présent dans les aspects réels de la vie ? L'étude de ces questions nous occupe dans cet article et nous donne des aperçus plus approfondis sur la société maghrébine, ses structures sociales et mentales.

## LE MYTHE D'ORIGINE BERBÈRE ASPECTS HISTORIOGRAPHIQUES ET SOCIAUX

par Maya SHATZMILLER

Le fait que les Berbères médiévaux se soient réclamés d'une origine arabe est connu et admis par tous ceux qui ont été introduits à l'histoire de l'Afrique du Nord par l'oeuvre d'Ibn Khaldun où, dans son *Kitâb al-'ibar*, il rapporte, grosso modo, des traditions attestant qu'à une époque reculée les tribus berbères se rattachaient à la nation arabe par l'intermédiaire d'ancêtres légendaires. Ibn Khaldun lui-même accepte l'authenticité de cette filiation pour certains, les tribus Kutama et Sanhadja, mais reproche aux Zenata d'avoir de fausses prétentions à une origine arabe, prétentions motivées par le mépris qu'ils éprouvent envers leur propre race berbère, qu'ils considèrent comme servile et dédaignée (1). A tort ou à raison, Ibn Khaldun observait, avec sa clairvoyance habituelle qu'au XIVe siècle, le mythe d'origine dépassait de loin le cadre d'un motif littéraire pour prendre une signification d'actualité. Étudiant l'historiographie mérinide de la même époque, j'ai également eu l'occasion de situer le motif du mythe d'origine berbère dans un contexte socio-politique donné, où il s'agissait de résoudre le problème auquel se heurta la famille Zanatienne des Mérinides dès son installation sur le trône du Maroc, à savoir le problème de la légitimité (2). Il m'avait paru évident que la portée historique du mythe d'origine était bien plus importante et variée qu'elle n'en avait l'air au premier abord, mais il me manquait à l'époque les renseignements nécessaires pour apprécier l'ampleur historiographique du phénomène. C'est-à-dire qu'en raison des grandes lacunes dont souffre l'historiographie maghrébine, et surtout de la perte des chroniques historiques des premiers siècles de l'ère musulmane, il nous était difficile de reconstituer l'histoire du motif ainsi que ses aspects sociaux.

Quelques mois après la publication de mon étude sur l'historiographie mérinide, j'ai pris connaissance du contenu d'un manuscrit de provenance marocaine, une compilation intitulée : *Kitâb al-ansâb li-abi Ḥayyân*, qui traite exclusivement des origines et des généalogies berbères (3). Bien que cette compilation date également du XIVe siècle (1312), la mise au jour de cet ensemble a eu deux conséquences immédiates pour mon étude historiographique du mythe d'origine berbère : je l'ai identifié comme étant la source commune de deux fragments anonymes traitant le sujet, publiés par E. Lévi-Provençal, et ceci a éclairé, dans une large mesure, la conception historiographique adoptée par Ibn Khaldun dans son *Kitâb al-'ibar* (4). Une deuxiè-

me contribution du *Kitâb al-ansâb* consistait justement dans la reproduction d'un grand nombre de sources dont les auteurs sont inconnus ou partiellement connus, et qui permettent d'apprécier, dans une plus ample mesure, la quantité et la qualité de la littérature qui constituait ce mythe d'origine. Ce phénomène a alors revêtu pour moi des dimensions beaucoup plus considérables et pénétrables, mais aussi plus faciles à cerner.

En quoi consiste l'intérêt de l'étude du mythe d'origine ? Il est généralement admis que, dans ce genre de mythe, se conservent les traditions sur l'originalité de la nation telle qu'elle a été conçue par les premières générations. Mais, en même temps, comme c'est le cas au XIV<sup>e</sup> siècle mérinide, le mythe d'origine accompagne les mutations sociales et mentales des générations postérieures auxquelles il s'adapte. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que le genre généalogique, qui retrace l'origine des races et des familles, genre qui fut parmi les premières sources historiques rédigées dans le monde arabo-musulman, n'est pas l'exclusivité de cette culture. Au contraire, il présente de grandes similarités historiographiques et contextuelles avec les généalogies chrétiennes et juives rédigées en Europe médiévale (5). Parmi ces traits communs, on peut retenir la toile de fond tribale commune aux Arabes et aux peuples barbares, un choix d'ancêtres parmi les personnages bibliques (6), la rédaction de généalogies pour exalter une lignée, justifier une usurpation du pouvoir, légitimer un acte politique, etc..., motivations aussi valables pour notre cas, comme on le verra par la suite.

Etudié sous ces angles, le mythe d'origine berbère présente un grand intérêt, d'autant plus qu'au Maghreb médiéval, nous n'avons pas de témoignages écrits proprement berbères, ni pour la langue ni pour la culture. Les questions restent pourtant nombreuses : Quand apparaît le motif pour la première fois ? Pourquoi et comment est-il né et en quelles circonstances ? S'agit-il d'un seul motif ou de plusieurs ? Pouvons-nous voir des variations et des transformations à travers l'époque médiévale ? Quel rapport a-t-il avec l'apparition des dynasties berbères ? S'agit-il d'une expression de résistance intellectuelle ou sociale, ou au contraire d'acculturation et de soumission à la mentalité des conquérants ? Dans quelle mesure était-il présent dans les aspects réels de la vie ? L'étude de ces questions va nous occuper par la suite, et nous donner des aperçus plus approfondis sur la société maghrébine, ses structures sociales et mentales.

L'examen récapitulatif des sources, qu'il s'agisse de sources existantes ou de sources que nous ne connaissons qu'à travers des citations, montre qu'on peut distinguer deux grandes phases dans le développement chronologique et thématique du mythe d'origine : une première phase, qui date du IX<sup>e</sup> siècle et qui dure jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, et une deuxième qui commence au XII<sup>e</sup> siècle avec les Almohades et dans laquelle on trouve les historiens du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette phase se termine avec la conquête ottomane et l'avènement des Sa'adiens au Maroc.

A la première phase ont participé plusieurs écoles historiographiques qui se sont succédées et dont la classification permet non seulement d'apprendre les raisons et les circonstances de la création du mythe d'origine, mais également de suivre le déplacement géographique qui l'accompagne : une première école « orientale » cède la place à l'école « ibérique », arabe et berbère qui, elle, est suivie à son tour par

une école «ifriqiyenne». Ce fut cette école, l'école «orientale», qui a fourni les données de base à ce mythe d'origine berbère. Elle était composée de géographes et d'historiens qui vécurent pendant les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles dans les régions centrales de l'empire 'abbaside et qui, dans leurs récits historiques ou descriptions du pays, ont dû résoudre le problème de l'anonymat historique des Berbères. Voici l'essentiel de leurs données :

*Ibn al-Kalbi (m. 204/819-820)* : «... Les tribus des Ketama et des Sanhadja n'appartiennent pas à la race berbère : ce sont des branches de la population yéménite qu'Ifricos Ibn Saifi établit en Ifrikia avec les troupes qu'il y laissa pour garder le pays» (7).

*Ibn Khurdâdhbih (m. 250/844)* : «... La patrie des Berbères était la Palestine dont le roi était Jalut (Goliath). Quand celui-ci fut tué par David — qu'Allah le bénisse — les Berbères émigrèrent au Maghreb» (8).

*Ibn 'Abd al-Ḥakam (m. 257/871)* : «... Les Berbères étaient en Palestine. Leur roi Jalut fut mis à mort par David, Dieu le sauve ; ils émigrèrent vers le Maghreb...» (9).

*Ibn Qutayba (m. 296/907)* : «... Le Jalut en question se nommait Ouennour, fils de Hermel, fils de ... fils de Madghis el-Abter» (10).

*Al-Tabari (m. 310/923)* : «... Les Berbères sont un mélange de Cananéens et d'Amalécites qui s'étaient répandus dans divers pays après que Goliath eût été tué ; Ifricos ayant envahi le Maghreb les y transporta des côtes de Syrie et, les ayant établis en Ifrikiya, il les nomma Berbères» (11).

*Ibn Ḥawqal (m. 331/943)* : «... A part des exceptions insignifiantes, ces Berbères descendent, dans l'ensemble, de Goliath... Les spécialistes de leur généalogie, de leur histoire et de leurs traditions ont disparu. D'un certain nombre d'entre-eux, nous avons recueilli des informations que nous avons notées...» (12).

*Al-Souli (m. 335/947)* : «... Il descend des Berbères, fils de Kasludjim fils de Mesraim fils de Champ» (13).

*Al-Mas'ûdi (m. 345/956)* : «... Ce sont des débris de Ghassanides et autres tribus qui se dispersèrent à la suite du torrent d'Arîm (14).

Dans l'ensemble, il s'agit de trois filiations : la première, qui est la plus fréquente, proclame les Berbères originaires de Palestine, chassés au Maghreb après la mort de Jalut qui appartenait à la tribu Arabe de Mudar. La deuxième voit les Berbères comme des descendants de Cham fils de Noé, nés au Maghreb après l'exil de celui-ci. La troisième accorde à plusieurs tribus berbères une origine himyarite sud-arabique. Une version légèrement différente de ces filiations figure dans le *Kitâb al-ansâb*, fol. 19.

Comment expliquer la genèse de ces traditions ? Le témoignage d'Ibn Ḥawqal, cité plus haut, laisse penser qu'en réalité le rôle de traditions proprement maghrébines dans la création du mythe d'origine berbère a été minime et que ce fut plutôt une création orientale. Par contre, la date relativement récente de l'apparition d'une généalogie des Berbères par rapport à la conquête indique que l'obscurité historique qui entourait les Berbères ne posait pas problème en Orient immédiatement et automatiquement après la conquête. Il fallut que certaines conditions historiques apparaissent avant que les historiens qui écrivaient du centre de l'empire musulman

éprouvent le besoin, et aient la possibilité, d'envisager le phénomène berbère qui s'était manifesté à la périphérie.

Ces conditions — d'abord un certain degré de connaissances pratiques des Berbères, deuxièmement les événements politiques significatifs qui se produisirent en Afrique du Nord — se trouvent remplies pendant les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. D'un côté, les géographes ont alors acquis sur le terrain des renseignements importants sur la vie et les structures tribales des Berbères, comme le montrent leurs récits, et de l'autre, les révoltes successives des Berbères ont attiré l'attention sur le problème posé par leur existence. C'est à ce moment seulement que les historiens orientaux s'interrogent sur l'origine des Berbères, question qui se pose pour eux en termes historiographiques, plutôt que sociaux ou politiques. Pour la résoudre, ils cherchent à incorporer les Berbères à l'Histoire à leur manière, c'est-à-dire conformément aux règles de leur mémoire collective bâtie sur des récits bibliques et des structures tribales. Les historiographes musulmans résolvent la question berbère selon le même schéma que celui par lequel ils avaient incorporé auparavant d'autres groupes et tribus amenés au contact avec l'Islam par la conquête. Désormais, pour les historiens orientaux, la question berbère est « digérée », et les Berbères trouvent leur place au sein de l'Histoire connue et légitime. Il n'en est pas de même pour les Occidentaux.

Exception faite d'une remarque d'Ibn al-Kalbi (15), la première école orientale ne montre pas l'existence d'une attitude négative ou hostile envers les Berbères. C'est ensuite, adopté par les Occidentaux eux-mêmes, que le mythe d'origine devient le sujet d'un débat racial. Une deuxième école qui se constitue en Espagne musulmane pendant les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, interprète et manipule la généalogie berbère dans un but politique et culturel. Cette école est composée de deux groupes divisés selon un clivage ethnique : un groupe arabe, de géographes, de traditionnistes et d'historiens comme al-Warrâq (m. 363/973-4), Ibn Ḥazm (né 384-994), Ibn 'Abd al-Barr (m. 463/1070), al-Bakri (m. 487-1094), et un deuxième groupe de « généalogistes berbères ». Tandis que les auteurs arabes nous sont connus grâce à des travaux qu'ils ont laissés autres que ces généalogies, la reconstitution du groupe berbère a été d'autant plus difficile que son existence est signalée uniquement par Ibn Khaldun. Le compilateur du *Kitâb al-ansâb* ne semble avoir eu connaissance ni des membres de cette école, ni de leurs écrits. Ibn Khaldun nomme plusieurs de ces généalogistes berbères comme Sâbic al-Matmati (16), Hani b. Masdur al-Koumi, Kehlan b. abi Luwa, Hani b. Bakur al-Darisi, Ayoub b. al Yazid (17), mais sans indication ni du lieu, ni de l'époque de leur activité. Le fait qu'il s'agisse de Berbères ibériques est perceptible à travers les réactions qu'ils suscitent ou sollicitent dans le groupe arabe, notamment chez Ibn Ḥazm. Ce traditionniste témoigne plusieurs fois avoir recueilli des renseignements chez des personnages versés dans l'étude des généalogies berbères, renseignements qui, d'après Ibn Khaldun, ne s'accordent pas toujours avec les textes écrits des généalogistes berbères qu'il avait sous les yeux (18). Qui étaient ces informateurs ? A part l'information émanant d'Ayoub, le fils de « l'homme à l'âne », qu'al-Warrâq avait recueillie de sa bouche à Cordoue, Ibn Ḥazm enregistre des renseignements donnés par Abu Muhammad bou Ighni al-Birzali l'ibadite, «... personnage» dit-il, «d'une grande piété et très savant dans les généalogies berbères» (19). De ces deux hommes on peut facilement suivre la trace,

d'Afrique du Nord en Espagne à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Pendant sa révolte, Abu Yazid avait entretenu des rapports avec le calife omayyade al-Nâsir, tandis qu'Ayoub, son fils, d'abord représentant de son père à Cordoue, avait fini par être attaché à son service (20). Le Birzali ibadite, lui aussi, était lié à la tribu birzalide qui, en Afrique du Nord, pactisa avec Abu Yazid, puis passa en Espagne où elle fournit un corps de cavaliers berbères sous al-Ḥakam II (21). Les échos de cette école se trouvent également chez al-Bakrî, qu'Ibn Khaldun (22), ainsi que son frère (23), citent souvent à propos de la généalogie zanatienne. Comme le reste des renseignements d'al-Bakrî, ils furent recueillis en Espagne. La confirmation de l'identité des généalogistes berbères se trouve dans la chronique anonyme mérinide, la *Dhakhira al-Saniyya*. L'auteur, en parlant de la généalogie des tribus mérinides, reproduit des vers qui ont été cités par plusieurs érudits zanatiens qui demeuraient en Andalousie. Plus loin encore, il décrit les circonstances de la rédaction de ces vers : «C'était lors des batailles sanglantes entre Arabes et Berbères d'Andalousie au XI<sup>e</sup> siècle, épisode connu sous le nom «al-fitna al-barbariya» (24).

Le débat qui se déclencha entre les deux groupes de généalogistes avait pour source la tentative de dénier aux Berbères la généalogie qui leur avait été accordée en Orient peu de temps auparavant. Voici le récit catégorique d'Ibn Ḥazm :

*Quelques peuplades berbères veulent faire accroire qu'elles viennent du Yémen et qu'elles descendent de Himyar ; d'autres se disent des descendants de Berr, fils de Cais ; mais la fausseté de ces prétentions est hors de doute : le fait que Cais ait eu un fils nommé Berr est absolument inconnu à tous les généalogistes ; et les Himyarites n'eurent jamais d'autre voie pour se rendre au Maghreb que les récits mensongers des historiens yéménites» (25).*

L'attitude ouvertement hostile d'Ibn Ḥazm envers les prétentions berbères n'est qu'un élément parmi plusieurs facteurs historiques qui ont présidé à l'apparition du mythe d'origine berbère en Espagne musulmane. Trois facteurs peuvent être précisés : la constitution de royaumes berbères indépendants, l'éclatement de manifestations de berbérophobie et la crise du califat de Cordoue.

Le lien entre la fondation d'un pouvoir politique et le développement d'une généalogie largement reconnue se trouve bien illustré dans le cas des Berbères Zanata. La révolte de «l'homme à l'âne» qui fit naître des traditions généalogiques pendant les Xe et XI<sup>e</sup> siècles, et l'installation des Zirides à Grenade (26), des Aftasides à Badajoz (27), des familles zanatiennes des Birzalides à Carmona (28), Benni Demmer à Moron (29), Banu Corra à Ronda (30), contribua à inspirer la majeure partie de cette littérature. L'activité politique se trouve jumelée avec l'apparition des récits généalogiques que les groupes en question trouvent nécessaires à l'annoblissement de leurs origines et à la légitimation de leur avènement. A partir de ce moment, l'origine arabe des Zanata est aussi établie que celle des Sanhadja ; ainsi al-Idrisi (né 493/1100) : «Voici la généalogie des Zanata : Djana, le père de tous les Zanata, était le fils de Dharis, ou Djalout, qui fut tué par David. Dharis était fils de Luwa... fils de Berr fils de Cais fils d'Elyan fils de Modhar. Par conséquent, les Zanata étaient originairement des Arabes de race pure, mais par suite des alliances qu'ils ont contractées avec

les Masmouda leurs voisins, ils sont devenus eux-mêmes Berbères» (31). Les chroniques mérinides et 'abd al-Wadides témoignent que, pendant la deuxième vague de la montée zanatienne des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, ce mythe d'origine fut adopté et développé (32).

Non moins importante dans la genèse et les mutations du mythe d'origine, en ces années, fut l'influence de la berbérophobie en Espagne. Pour bien apprécier la force de ce facteur, il faut savoir que, dans cette région, plus peut-être que dans les autres du monde musulman, l'ordre social était régi par une stricte division ethnique : Arabes, Ibéro-Romans, Berbères, Juifs ; chaque ethnie avait sa place dans une société très structurée qui ne permettait que très peu de mobilité sur l'échelle sociale et politique traditionnelle (33). Le recrutement des miliciens berbères d'Afrique du Nord, inauguré par le calife al-Ḥakam II, brisa cet équilibre, qu'on croyait établi pour de bon dans la société andalouse. Maintenues par al-Mansour ibn Abi 'Amr, les unités berbères furent d'abord employées dans les campagnes contre les Chrétiens, mais plus tard contre les habitants des villes et surtout ceux de Cordoue (34). Le rôle militaire joué par la soldatesque berbère, qui se transforma en aspirations politiques, contribua à la haine contre les Berbères, haine qui allait éclater dans les émeutes connues sous le nom de «fitna al-barbaria», auxquelles fait allusion le chroniqueur de la *Dhakhira*. Dans ses mémoires, le prince Ziride 'Abd Allah, contemporain des événements, a conservé le souvenir de cette haine envers les Berbères : «... par répugnance à ce qu'ils prennent pied dans ce district et par haine de leur race» (35). Revendiqué par les uns et démenti par les autres, le mythe d'origine a été utilisé ici comme élément de propagande dans un contexte socio-politique de rivalités ethniques. Des manifestations du malaise social qui existait parmi les autres groupes ethniques dans les mêmes années sont également évoquées dans une épître littéraire émanant de la communauté des Slaves, les Sakaliba. Interprété dans ce sens, le mythe d'origine berbère en terre ibérique peut être comparé au phénomène de la Shu'ubiyya d'al-Andalus (36).

Le troisième facteur est lié à la crise du califat de Cordoue, qui souleva l'intérêt public pour l'ascendance noble comme critère de choix politique, et donna ainsi naissance à une littérature généalogique. De nouveau, l'émir ziride 'Abd Allah nous sert de témoin : «... Ils placèrent à leur tête un homme auquel ils donnèrent le titre califien d'al-Murtaḍa, prétendant qu'il était Quraišite, afin de concilier, grâce à son califat, l'ensemble de la population» (37). La *Djamharat ansâb al-'arab* d'Ibn Ḥazm, tout comme les livres des généalogistes berbères qui expriment l'intérêt porté à ce sujet, font partie du même courant littéraire, né de ces circonstances historiques.

La généalogie berbère ne devient un sujet proprement maghrébin qu'avec les historiens qui appartiennent à la troisième école, l'«ifriqiyenne». Les chroniques issues de cette école sont pour la plupart perdues aujourd'hui, et c'est à travers les citations d'auteurs postérieurs, notamment Ibn 'Idhari, Ibn Khaldun et l'auteur du *Kitâb al-ansâb*, que nous savons que ces historiens ont consacré un ouvrage ou un chapitre à la question du mythe d'origine. La vie de cette école se poursuit du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, surtout en Ifriqiya (38). Liée à son début à l'historiographie dynastique des Zirides, elle fait naître la grande floraison des attributions d'origine himyarite aux tribus Sanhadja. Du point de vue historiographique général, les historiens de



cette école conçoivent et écrivent pour la première fois l'histoire d'Afrique du Nord en termes de dynastie de race, Sanhadja et Zanata, critère adopté par Ibn Khaldun. Parmi ces historiens, on peut nommer Ibn al-Raġiq (39) (m. 418/1027-8) qui, en plus d'une longue chronique sur l'Ifriqiya, composa aussi une généalogie ; Abu al-Šalt (40) (m. 1235) qui composa le *Kitâb al-dibâbja fî mafâkhir* (var. *aĥbâr*) *Šanhâdja*, «pour al-Ĥasan Šâhib al-Mahdia» ; ibn Ĥammâduh al-Burnûsî al-Sabti (41) (m. XIIe siècle) qui composa le *Kitâb al-muġtabis fî aĥbâr al-magħrib wa-l-andalus*, dont un chapitre traite des généalogies des Berbères ; Ibn Ĥammâd (42) (m. 628/1230) qui composa *al-nubadh al-muĥtâdja fî aĥbâr mulûk Šanhâdja bi-Ifriqiya, wa-Bidjâya*, chronique qui contient également des renseignements généalogiques ; Abu Madjd al-Maghîlî (43), auteur du *Kitâb fî ansâb al-barbar* ; Abu 'Ali al-Rashîq (44), qui composa le *mizân al-'amal fî ayâm al-duwal* ; Ibn al-Wakîl (45), auteur du *al-mugħrib 'an al-magħrib* et Khalid b. Kharas (46), auteur d'une chronique sur l'Ifriqiya.

Le nombre des auteurs cités laisserait croire que le motif du mythe d'origine prend des dimensions très considérables à cette époque, même si nous ne connaissons pas le contenu exact des récits. En fait, à partir de ce moment, le motif devient un élément obligatoire chez les auteurs autochtones qui parlent de l'histoire d'Afrique du Nord et ceci contraste avec le peu d'attention accordée à ce mythe par les auteurs non-occidentaux tel Ibn al-Athîr (47) (m. 630/1233) ou al-'Umari (48), qui ont traité le même sujet.

La deuxième phase dans l'histoire du mythe d'origine berbère au Maghreb a commencé avec les Almohades et a pris une nouvelle tournure avec l'attribution d'une ascendance alide à la famille régnante (49). La transformation subie à ce moment par le motif lui donne la forme d'une généalogie familiale qui remplace la généalogie des races. Une fois encore, cette transformation tient compte des mutations historiques socio-politiques en Afrique du Nord qui font que la filiation 'alide est utilisée pour faire face à la question de la légitimation du régime, ou plutôt de la justification devant l'opinion publique d'un acte d'usurpation du pouvoir. La question de la légitimation de l'usurpation du pouvoir politique a toujours existé pour la communauté musulmane médiévale. La révolte contre un pouvoir légitime étant considéré par la loi comme un crime, plusieurs chefs politiques se virent condamnés par les milieux religieux. En Afrique du Nord, ce fut «l'homme à l'âne», au dire d'Ibn Khaldun, qui fut sanctionné par les 'ulamâ' : «... accusé d'avoir émis l'opinion que la révolte contre le pouvoir temporel (sultân) était permise, il fut mis hors la loi par les magistrats de Castilia» (50). Sous les Almoravides, eux-mêmes largement légitimés par leur guerre contre les hérétiques Bergwata, les milieux religieux, gardiens de la loi, sont appelés à fournir une *fatwa* avant la liquidation des Mulûk al-ṭawâ'if d'Espagne.

Le changement apporté par l'installation de la dynastie almohade ne réside pas dans la particularité de la dynastie elle-même, mais dans un développement qui a pris place au sein de la société maghrébine. C'est à cette époque qu'on constate la remontée à la surface des éléments religieux comme porte-paroles de la communauté face au pouvoir temporel. Désormais, les milieux religieux des villes sont un facteur dont les souverains doivent ménager l'opinion, étant donné leur influence et

leur contrôle sur la masse du peuple. La correspondance adressée par les souverains almohades à la population témoigne d'une volonté d'apaiser et de plaire : «aux ʿu-labâʿ, Almohades, sheikhs, notables et à l'ensemble de la population», lit-on dans des lettres adressées à Marrakech, à Ceuta et Bidjâya par la chancellerie du souverain (51). L'influence des milieux religieux sur l'opinion publique ne cesse de s'accroître sous les Almohades et les Mérinides ; le problème de la légitimation fait ainsi sentir son poids de plus en plus lourdement. Le caractère de la propagande diffusée par les dynasties almohade et mérinide montre qu'elles emploient différents prétextes religieux et communautaires pour justifier leur installation (52).

La légitimation par l'attribution d'une ascendance noble et surtout 'alide, avait déjà été un phénomène assez fréquent dans l'histoire musulmane. Bien des mouvements sectaires et des rebelles politiques, comme le chef de la révolte de Zanj en Iraq par exemple, y voyaient un moyen d'exprimer leur volonté d'affirmer leur appartenance à la communauté musulmane, malgré leur attaque portée contre un régime bien légitime (53). L'ascendance 'alide n'était pas pourtant attribuée sans difficulté en terre maghrébine pendant les XIIIe et XIVE siècles, et même les historiens de cour sont réticents à la rappeler trop souvent. Les Mérinides et les Abd al-Wadides l'ont même repoussée catégoriquement durant certaines époques (54).

Ayant discuté dans son ensemble le mythe d'origine Zanata du XIVE siècle, il nous reste, avant d'évaluer ce phénomène, à mentionner un autre motif littéraire lié thématiquement au motif du mythe d'origine, qui apparaît à ses côtés et le remplace parfois. Il s'agit du «mafâkhir al-Barbar», aussi cité comme «mafâdil al-Barbar» ou «maḥasîn ahl al-maghrib». C'est un motif qui figure parfois dans le titre même des ouvrages historiques, mais plus souvent comme un chapitre faisant suite aux généalogies, consacré à l'éloge des Berbères. Un premier échantillon fait partie de l'historiographie ibadite et se trouve dans la chronique d'Abu Zakariya Yahya rédigée en 504/1110-1111 (55). Cette chronique, intitulée *Kitâb al-sîra wa-ahbâr al-a'ima*, composée dans le sud tunisien, commence par un chapitre intitulé «Faḍâ'il al-Barbar» et reproduit des hadiths sur les Berbères attirés par l'Islam avant la conquête. Ces hadiths sont repris par le compilateur du *Kitâb al-ansâb*, deux siècles plus tard. En 543/1148, le thème revient dans un ouvrage composé par un exilé de Marrakech, Ibn al-Yas'a, pour son hôte Ṣalâḥ al-Dîn, une chronique du Maghreb intitulée exactement «*al-mughrib fî ahbâr maḥâsin ahl al-Maghrib*» (56). Un autre exemple serait le chapitre du *kitâb al-ansâb* intitulé «Mafâkhir al-Barbar», publié par E. Lévi-Provençal comme un ouvrage indépendant (57). Ibn 'Idhari, toujours en 1312, inaugure son *Bayân al-Maghrib* par un chapitre «faḍl al-Maghrib», utilisant plusieurs hadiths reproduits dans le *Kitâb al-ansâb* (58). Le meilleur représentant de ce thème est peut-être Ibn Khaldun, qui a également consacré un chapitre aux nobles qualités des Berbères, où il interprète ce thème de façon indépendante (59).

Il est impossible de déterminer à l'heure actuelle si le motif du «Mafâkhir al-Barbar» a pris naissance chez la secte ibadite. Grâce aux travaux de T. Lewicki, nous sommes plus amplement renseignés aujourd'hui sur l'activité littéraire importante, compte tenu de ses faibles dimensions démographiques, qu'eurent les membres de cette secte du Sud ifriqiyen pendant les Xe-XIIIe siècles ; mais le

nombre négligeable de chroniques historiques signalées pour le moment ne permet pas de tirer des conclusions (60).

Le coup d'oeil que nous venons de jeter sur la représentation historiographique du mythe d'origine berbère montre qu'il avait des dimensions littéraires très importantes. Il a été recueilli comme élément presque obligatoire par l'historiographie maghrébine dès sa naissance et à travers tout le Moyen-Âge. Nous avons pu constater également qu'il avait été transformé et adopté suivant les mutations sociales et politiques de la Berbérie et des Berbères d'Espagne, et n'était pas resté un motif littéraire figé et stérile. Pourtant, la diffusion du mythe d'origine s'arrête avec l'historiographie. Un examen attentif des symboles de souveraineté en Afrique du Nord montre que ni la généalogie biblique ni l'origine arabe, ni même l'origine 'alide d'aucune dynastie, y compris les Idrisides, ne figurent, par exemple, sur la monnaie (61). C'est seulement à partir du XVI<sup>e</sup> siècle que le mot «sharif» surgit sur les épitaphes funéraires des dynasties du Maroc (62). Le mythe d'origine n'apparaît pas non plus comme garant d'une mission religieuse ou politique en Berbérie médiévale, ni comme élément unifiant autour duquel les forces tribales, ou même urbaines, peuvent se rallier, avant la renaissance du culte d'Idris au XV<sup>e</sup> siècle (63). Quel était donc le vrai poids du phénomène du mythe d'origine ? Quelle signification historique a-t-il eue ?

Il me semble que nous abordons avec l'étude du mythe d'origine le problème du décalage qui existait, en effet, en Afrique du nord médiévale, entre l'histoire, telle qu'elle fut interprétée par les éléments d'élite islamisés et arabisés, et les faits réels tels qu'ils ont été vécus par la plus grande partie de la population berbérisante. Pour ces dernières, le mythe d'origine reste marginal et inaccessible.

Le retard que prit le processus d'arabisation en Afrique du Nord explique qu'il y ait eu un décalage de mentalités entre les éléments arabisés qui étaient une minorité et la majorité encore berbère, manifestant une opposition tacite, et encore vivante au XIII<sup>e</sup> siècle envers les Arabes et l'Islam (64). Comme les autres aspects du mythe d'origine, ce phénomène est reflété par le nombre important de hadiths et d'épisodes dans la littérature du XIV<sup>e</sup> siècle et surtout le *Kitâb al-ansâb*, qui racontent l'attirance des Berbères envers l'Islam avant la conquête. L'histoire de la conquête posait un problème de conscience et d'identité historique pour les Berbères, car leur résistance pouvait être interprétée comme un refus de l'Islam. Mais ce problème ne pouvait être ressenti et partagé que par les éléments qui avaient subi le processus d'arabisation et qui ainsi avaient accès aux mentalités et modes de penser arabomusulmans. Ce sont les historiens et les autres membres de l'élite intellectuelle de la cour qui sont seuls responsables d'avoir entretenu le mythe d'origine en Afrique du Nord, largement pour en tirer parti auprès de souverains trop souvent méfiants (65). Pour conclure, disons que malgré l'apparence populaire donnée par l'historiographie au mythe d'origine berbère en Afrique du Nord médiévale, ce mythe est resté l'héritage spirituel d'un secteur restreint de la population, qui, dans sa masse, n'eut aucunement l'occasion de le partager.

## NOTES

- (1) Ibn Khaldun, *Histoire des Berbères*, tr. Baron de Slane, nouvelle édition (Paris, 1925-1956) I, 153-167, III, 180-188.
- (2) Maya Shatzmiller, *L'historiographie mérinide*, Ibn Khaldun et ses contemporains (Leiden, 1982), 115-123.
- (3) Il s'agit du manuscrit K 1275 de la Bibliothèque Générale de Rabat.
- (4) Voir mon article : «Une source méconnue de l'histoire des Berbères : le Kitâb al-ansâb li-Abi Ḥayyân» à paraître prochainement dans *Arabica*.
- (5) L. Génicot : *Les généalogies* (fasc. 15 de la série Typologie des Sources du Moyen-Âge occidental) (Louvain, 1975) et B. Dinur : *Études sur l'historiographie du peuple juif* (Jérusalem, 1978), en hébreu.
- (6) Le rattachement de Berbères aux personnages bibliques apparaît dans toute son ampleur pour la première fois dans le *Kitâb al-ansâb*. Voir à ce propos M.-A. Johnson, *The purpose of the Biblical genealogies* (Cambridge, 1969).
- (7) *Histoire...*, *op. cit.*, I, 176-7.
- (8) Ibn Khurradâhbih, Ibn al-Faqih al-Hamadani, et Ibn Rustih, *Description du Maghreb et de l'Europe aux IIIe-IXe siècles*, texte et tr. par Hadj-Sadok Mohammad, 12-13.
- (9) Ibn Abd al-Hakam, *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, texte arabe et traduction française d'Albert Gateau (Paris, 1948), 35.
- (10) *Histoire...*, I, 175.
- (11) *Loc. cit.*
- (12) Ibn Ḥawkal : *Kitab surat al-ard*, éd. J.-H. Kramers, 98, 105. Voir également T. Lewicki : «A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Ḥawkal», dans *Folia Orientalia*, I (1959), 128-135.
- (13) *Histoire...*, I, 176.
- (14) *Loc. cit.*
- (15) Citée par Ibn Khaldun dans *Histoire...*, *op. cit.*, I, 176-7 : «O David ! fais sortir les Berbères de la Syrie car ils sont la lèpre du pays».
- (16) *Histoire...*, *op. cit.*, «... Ibn Sabic et les généalogistes de son école...», III, 187, I, 171. *Kitâb al-ansâb*, fol. 21.
- (17) *Op. cit.*, I, 178. Voir également René Basset : «Les généalogistes berbères», dans les *Archives Berbères*, I (1915), fasc. 2. 3-II. *Kitâb al-ansâb*, fols. 21, 25.
- (18) *Histoire...* I, 232.
- (19) *Histoire...* *op. cit.*, III, 187, également 201, 207.
- (20) *Histoire...* III, 207.
- (21) *Histoire...* III, 291. Le généalogiste Kehlan b. abi Luwa, s'était lui aussi rendu en Espagne auprès de Ali en Nacer, le souverain hammudite de Malaga (*Histoire...* I, 169, III, 187).
- (22) *Histoire...* *op. cit.* I, 180. et également I, 120, 121.
- (23) Abu Zakariya Yahya, Ibn Khaldun, *Histoire des Beni Abd el-Wad*, rois de Tlemcen, éd. et tr. A. Bel (Alger, 1903), 119.
- (24) *Al-Dhakhira al-Saniyya* (le trésor magnifique). Texte arabe publié par Mohammed ben Cheneb, Publ. de la Faculté des Lettres d'Alger, t. LVII (Alger, 1921) 13, 15 et *L'historiographie mérinide*, *op. cit.*, 120.
- (25) *Histoire...* *op. cit.* I, 183.
- (26) H.R. Idris, «Les Zirides d'Espagne», dans *Al-Andalus*, XXIX (1964), fasc. 1, 39-147.
- (27) H.R. Idris, «Les Aftasides de Bajadoz», dans *Al-Andalus*, XXX (1965), 277-291.
- (28) *Histoire...* III, 291 et H.R. Idris, «Les Birzalides de Carmona», dans *Al-Andalus*, XXX (1965), 49-63.
- (29) *Histoire...* *op. cit.* III, 288 - 290.
- (30) *Op. cit.* 224.
- (31) Idrisi : *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje (Leyde, 1866), 63, tr. 75.

(32) *L'historiographie mérinide... op. cit.* 119.

(33) Maya Shatzmiller, «Professions and ethnic origin of urban labourers in Muslim Spain : evidence from a Moroccan source», dans *Awraq* (Instituto Hispano-Arabe de Cultura, Madrid), vol. 5. T.-F. Glick, *Islamic and Christian Spain in the early middle ages*, comparative perspectives on social and cultural formation (Princeton, 1979), p. 165 et sq.

(34) E. Garcia Gomez, *Andalucia contra Berberia* (Barcelona, 1976). E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne Musulmane* (Paris, 1950-1953), III, 74, 80-88.

(35) Cité dans H.R. Idris, «Les Zirides...» *op. cit.* p. 43, également p. 50 : «La berbérophobie atteignit alors son paroxysme dans la capitale où furent perpétrés, les crimes épouvantables dont le chroniqueur Kairouanais al-Raqiq a brossé le sinistre tableau». Voir : Lévi-Provençal : «Les mémoires» d'Abd Allah dernier roi Ziride de Grenade, fragments publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque d'al-Qarawiyin à Fès», avec une introduction et une trad. française. *Al Andalus*, III (1935), fasc. 2, 233-344, IV (1936-39), fasc. 2, 29-145.

(36) James Monroe : *The shu'ubiyya in al-andalus* (Berkeley, 1970) et I. Golziher, «Die shu'ubiyya unter den Muhammedanern in Spanien», dans *ZMDG*, LIII, 4 (1899), 601-620, surtout p. 603, où il parle du rôle des généalogies orientales dans ce mouvement.

(37) H.R. Idris, «Les Zirides...» *op. cit.* 43.

(38) H.R. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirides (X-XIIe siècles)* (Paris, 1962) et M. Talbi, *L'Émirat Aghlabide (184-296/800-909)* (Paris, 1966).

(39) Voir article «Ibn al-Raqiq» dans *EI<sup>2</sup>* par M. Talbi ; H.R. Idris, *La Berbérie... op. cit.* p. XIV. Le seul des historiens de son école, dont une partie de l'ouvrage a été retrouvée : *Ta'rikh Ifriqiya wa-l-Maghrib*, éd. par Monji al-Kaabi (Tunis, 1968). Également, H.R. Idris : «L'Occident musulman à l'avènement des Abbasides d'après le chroniqueur ziride al-Raqiq», dans *R. E. I.*, XXXIX (1971), fasc. 2, 209-291.

(40) Cité par le *Kitâb al-ansâb*, comme Abi al-šalât, H.R. Idris, *La Berbérie... op. cit.* I, XVII et notes 29 - 32. Ibn 'Idhari, *al-Bayân al-Mughrib*, éd. G.-S. Colin et Lévi-Provençal (Leiden, 1948), p. 2. Al-Ḥasan ibn Yaḥya ibn Tamîm ibn al Mu 'iz régna à Mahdia 515 - 543/1121 - 1148.

(41) Il règne encore une confusion sur l'identité de l'historien qui a porté ce nom, souvent confondu avec Ibn Ḥammâd qui apparaît plus loin, H.R. Idris, *La Berbérie... op. cit.* I, XIX et note 44.

(42) Cité par *Kitâb al-ansâb*, H.R. Idris, *La Berbérie... I, XIX* et note 43. Auteur également de *l'Histoire des rois Obaïdides* (Les califes fatimides) éd. et tr. par M. Vonderheyden (Alger-Paris, 1927). D'après R. Brunschvig «il faut lire Hamado et non Hammad», «Un aspect de la littérature historico-géographique de l'Islam», dans *Mélanges Gaudefroy-Demombynes*, Le Caire, 1935-45, 60, note 2). Mais cité par Ibn Khaldun, *Histoire... III, 266* et II, 57 comme Ibn Ḥammâd.

(43) Largement cité dans le *Kitâb al-ansâb*.

(44) Encore une attribution douteuse. Comparer les deux articles «Ibn Rashiq» dans *EI<sup>2</sup>* par Ch. Bouyahya et J.F.P. Hopkins.

(45) M. Talbi, *L'émirat... 12*, cite le titre ainsi «al-mu'rib fi aḥbâr al-maghrib».

(46) *Kitâb al-ansâb*, 112-113.

(47) Ibn al-Athîr : *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, tr. et ann. par E. Fagnan (Alger, 1898), 8-9.

(48) Al-'Umari ne parle pas du mythe d'origine, malgré le fait qu'il cite Abi Ḥayyân, compilateur présumé du *Kitâb-al-ansâb*, qu'il a dû rencontrer en Egypte. Ibn Fadl Allah al-Omari, *Maselik el-absar* (Paris, 1927) 147.

(49) E. Lévi-Provençal : *Documents inédits d'histoire almohade*, p. 32 et sq.

(50) *Histoire... op. cit.* III, 202.

(51) E. Lévi-Provençal : *Trente-sept lettres officielles almohades*. Texte arabe (Rabat, 1941). E. Lévi-Provençal : *Un recueil de lettres officielles almohades*. Étude diplomatique, analyse et commentaire historique. Extrait d'*Hespéris*, 1941 (Paris, 1942).

(52) Sur ces aspects, voir mes articles «Les premiers Mérinides et le milieu religieux de Fès : l'introduction des Médersas» et «Islam de campagne et Islam de ville : le facteur religieux à l'avènement des Mérinides», publiés dans *Studia Islamica*, 43 (1976), 109-118 et 50 (1980), 123-136.

(53) A. Popovic, *La révolte des esclaves en Iraq au IIIe/IXe siècle*, Bibl. d'Études islamiques, 6 (Paris, 1976), 189 et Annexe II.

- (54) *L'historiographie mérinide... op. cit.*
- (55) E. Masqueray : *Chronique d'Abou Zakariya* (Alger, 1878), 11-18.
- (56) R. Brunschvig : «Un aspect...», *op. cit.*, 58-59.
- (57) *Fragments historiques sur les Berbères au Moyen-Âge*. Extraits inédits d'un recueil anonyme compilé en 712/1312 et intitulé *Kitâb mafâkhir al-Barbar* (Rabat, 1934).
- (58) *Op. cit.*, p. 6.
- (59) *Histoire... I*, 198-206.
- (60) Par exemple : «Les historiens biographes et traditionnistes ibadites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle», dans *Folia Orientalia*, 3 (1961), 1-134 (Krakow, 1962). Et R. Basset, «Les généalogistes berbères», *op. cit.*, 4-5.
- (61) D. Eustache, *Corpus des dirhams idrisites et contemporains* (Rabat, 1970-71). La seule monnaie qui porte une légende insinuant un mythe d'origine est un dinar double d'Abu Ziyân Muhammad, sultan mérinide, 788/1386, qui lit «Muḥammad amîr al-muslimîn b. al-Khulafâ' al-rashîdîn» ; H. Hazard, *The numismatic history of late medieval North Africa* (N-Y, 1952), 221. L'attribution de ce motif peut être constatée chez le poète mérinide al-Malzûzi, dans son *Nazm al-Suluk*, *L'historiographie mérinide... op. cit.*, 12-13, 116.
- (62) Consulter les inscriptions almoravides et almohades dans Gaston Deverdun : *Inscriptions arabes de Marrakech* (Rabat, 1956). Sur les épitaphes hafsides, on note seulement le titre «Mahdi» ; voir S.M. Zbiss : *Inscriptions du Gorjani. Contribution à l'histoire des Almohades et des Hafsides* (Tunis, 1962), 89, 92.
- (63) Sur la renaissance du culte d'Idris, voir mon étude, *L'Historiographie... op. cit.* 138 et sq.
- (64) Voir T. Lewicki, Prophètes antimusulmans chez les Berbères médiévaux, dans *Atti del III Congresso di Studi Arabi e Islamici* (Ravello, 1966), 461-466 (Napoli, 1967).
- (65) Ainsi Yahya Ibn Khaldun, «... à l'exception des Bani Abd al-wad. Leur tribu fut la première qui fut soumise à l'Islam et ce fut grâce aux Beni Abd al-Wad que (l'autorité arabe) se répandit parmi les Berbères du Sahara», *op. cit.* 125. Également *L'historiographie mérinide, op. cit.* 116 et sq.

## Résumé

Le mythe d'origine berbère présente un grand intérêt, d'autant plus que, du Maghreb médiéval, nous n'avons pas de témoignages écrits proprement berbères, ni pour la langue ni pour la culture. Quand apparaît le mythe pour la première fois ? Pourquoi et comment est-il né et en quelles circonstances ? Pouvons-nous voir des variations et des transformations à travers l'époque médiévale ? Quel rapport a-t-il avec l'apparition des dynasties berbères ? S'agit-il d'une expression de résistance intellectuelle ou sociale, ou au contraire d'acculturation et de soumission à la mentalité des conquérants ? Dans quelle mesure était-il présent dans les aspects réels de la vie ? L'étude de ces questions nous occupe dans cet article et nous donne des aperçus plus approfondis sur la société maghrébine, ses structures sociales et mentales.

## Abstract

Studying the myth of the Berbers' origin is of much interest since we have no other cultural manifestation of the Berbers during the Middle Ages. When did it show for the first time ? Why and how was it created and under what circumstances ? Is it one myth or several ones ? Can we observe any variations and transformations in it during the Middle Ages ? Is it linked with the birth of Berber dynasties ? Is it expressing intellectual or social resistance or rather acculturation to the state of mind of the Arab conqueror ? Is it equally present in other, more realistic aspects of medieval life in North Africa ? We shall be studying these questions in this article, hoping to provide a better and more accurate insight of the Maghrebi society, its social structures and mentalities.